

Thème 1

Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge

Introduction

Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge

Dans quelle mesure l'Antiquité et le Moyen-Âge ont-ils marqué l'évolution et le développement des espaces riverains de la Méditerranée ?

La Méditerranée est le berceau d'un des bassins de civilisation les plus anciens de la planète. Durant l'Antiquité l'épanouissement de civilisations notamment dans le monde grec par exemple à Athènes et à Rome marquent de leur empreinte l'évolution de cet espace maritime qui met en contact l'orient et l'occident, le nord de l'Europe et l'Afrique.

Une évolution marquée par des conquêtes, des combats, mais aussi par des échanges tant culturels qu'économiques. **Chapitre 1**

Le déclin de la civilisation athénienne ou de l'Empire romain d'Occident ne signifie pas la fin de ces contacts. Les commerçants barcelonais comme génois ou vénitiens continuent à suivre des routes commerciales antiques pour transporter marchandises, pèlerins et soldats lors des croisades qui débutent à la fin du XI^e siècle. Ils s'appuient notamment sur le dernier reliquat de l'Antiquité : l'Empire romain d'Orient et sa capitale Constantinople.

La Méditerranée voit également fleurir sur ses rivages la philosophie et les religions monothéistes qui vont dès lors se répandre sur l'ensemble du monde connu. Ces apports culturels et religieux sont le ferment de la période médiévale qui constitue une période de contact souvent violent entre l'orient et l'occident mais aussi de communication de cultures et de nouveaux savoirs. **Chapitre 2**

Le courant humaniste et la Renaissance qu'il entraîne conduit les hommes du XV^e siècle à retrouver leur héritage antique, clore ainsi le Moyen Âge exclusivement chrétien en Occident et redécouvrir les apports orientaux, s'ouvrir à de nouveaux savoirs qui permettent alors de partir à la découverte d'autres horizons au-delà des océans...

La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines

Synthèse de cours

Introduction

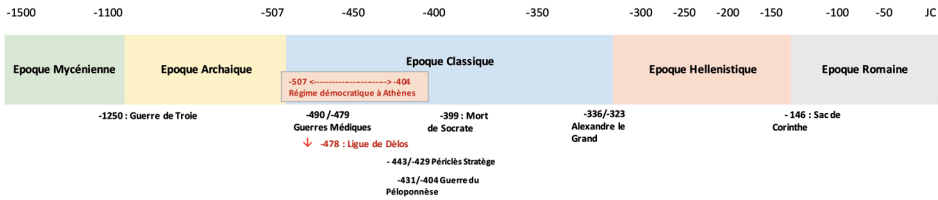
Dans quelle mesure l'Europe puise-t-elle sa source dans l'héritage gréco-romain ?

Les Romains nomment « Mare Nostrum » (« notre mer ») la mer Méditerranée. L'Empire, né en 27 av. J.-C., s'étend sur l'ensemble de cette véritable mer intérieure à la fin du I^{er} siècle.

Le monde grec, cinq siècles auparavant (VI^e-IV^e siècles av. J.-C.), à l'exemple d'Athènes, fait déjà de cette mer le théâtre de son rayonnement culturel, économique et quelquefois de ses joutes politiques et donc militaires.

Les empreintes laissées par ces deux civilisations marquent profondément les rivages de la Méditerranée et l'ensemble de l'Europe (d'ailleurs Europe est une déesse maritime de la mythologie grecque), non seulement sur le plan physique mais également dans les domaines de la culture, de la langue et donc des idées.

I. Athènes, de l'invention de la démocratie à l'empire maritime



Frise chronologique d'Athènes au V^e siècle av. J.-C.

A. La démocratie, rempart contre l'adversité ?

1. Les lois de Solon et de Clisthène

La naissance de la démocratie s'échelonne de Solon à Clisthène au VI^e av. J.-C. Jusque-là la société athénienne est divisée en quatre tribus, la tribu aristocratique (les eupatrides ou « bien nés ») monopolise les fonctions gouvernementales dont celles d'archontes.

Focus



Solon (environ 640-560 av. J.-C.)

- Archonte en -592. Il propose une série de réformes financières et politiques. Dans le domaine politique, les citoyens sont répartis en quatre classes censitaires ; les trois premières classes ont accès aux magistratures et seule la première classe fournit les 10 archontes ; un conseil de quatre cents membres est créé par tirage au sort (100 membres / tribu).

Après la démagogie des tyrans (ou *demagogos* : chefs militaires, « guides du peuple ») de 561 à 510 av. J.-C. Clisthène lutte contre l'influence des familles nobles au pouvoir et propose à son tour des réformes en 508-507 av. J.-C. pour « remettre le pouvoir à la foule » (Aristote, *Constitution d'Athènes*, 20.1) : 10 tribus au lieu de 4, conseil ou Boulé de cinq cents membres au lieu de quatre cents, création de trente circonscriptions électorales ou trittyes : dix trittyes urbaines, dix trittyes rurales, dix trittyes littorales. Pour amalgamer les citoyens et faire d'Athènes plus une cité Nation qu'une cité État, chacune des tribus nouvelles est sans rapport avec la race (*genos*), la fortune, la fonction mais est constituée par tirage au sort d'une trittye urbaine, une trittye rurale et une trittye littorale.

La décentralisation confie l'administration locale des dèmes ou communes à des magistrats municipaux. Chaque citoyen est désigné par le nom de son dème. Néanmoins les conditions de cens sont maintenues pour accéder aux magistratures ; les femmes, enfants ou jeunes, esclaves sont exclus de la vie politique, soit les deux tiers de la population ; le tirage au sort est conservé pour les principales fonctions. Donc les inégalités demeurent.

2. Les guerres médiques

Entre 499 et 449 av. J.-C., Athènes résiste à la poussée asiatique de l'empire perse, auquel les cités grecques d'Asie Mineure paient un lourd tribut, et remporte deux batailles décisives : Marathon en 490 av. J.-C. et surtout Salamine en 480 av. J.-C. qui est l'œuvre de Thémistocle.

Focus



Thémistocle (524-459 av. J.-C.)

- ⊙ Il accède à l'archontat en 493-492 ou en 483-482. Il parvient à convaincre l'Ecclésia d'utiliser les ressources en argent du Mont Laurion à la construction d'une flotte de guerre et la construction d'un port puis de fortifications autour de la cité. Son action est déterminante lors de la victoire de Salamine concluant la seconde guerre médique, et lance Athènes vers son destin maritime : il « *amena insensiblement la cité à se tourner et à descendre vers la mer.* » (Plutarque, *Vies*, IV, IV)

Cette flotte, qu'il dirige, est la plus puissante du monde grec et l'emporte à Salamine sur la flotte perse pourtant supérieure en nombre mais sans avoir pu empêcher l'ennemi de ravager l'Attique et d'incendier Athènes, en particulier l'Acropole. La puissance croissante d'Athènes suscite des craintes parmi les autres cités grecques, dont Sparte.

3. La guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.)

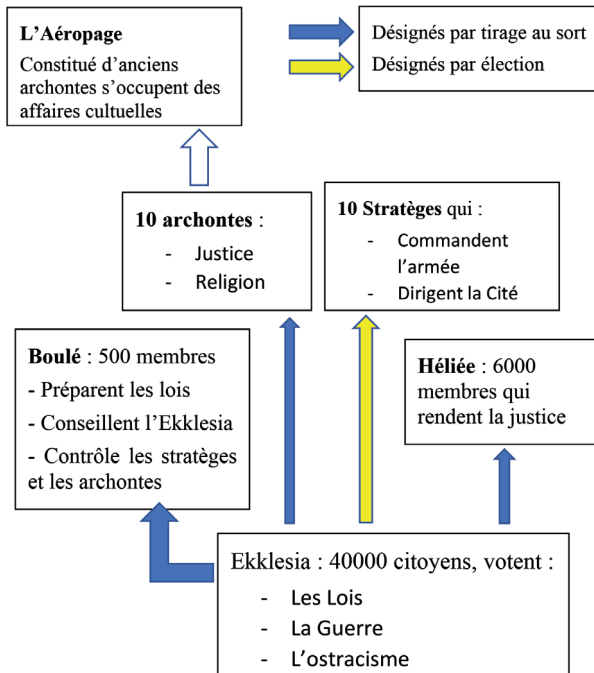
Elle oppose principalement Athènes, État démocratique et puissance maritime qui domine la mer Égée (Ligue de Délos) à Sparte, puissance oligarchique et conservatrice dont l'armée terrestre est la force militaire la plus puissante de l'époque et qui domine le Péloponnèse (Ligue du Péloponnèse) et la Béotie.

Athènes est en position de faiblesse sur le plan terrestre ; mais elle a des défenses solides, elle est reliée au port du Pirée par les Longs Murs, donc ravitaillée et sa flotte est libre de harceler l'ennemi. **Périclès** (environ 495-429 av. J.-C.), stratège, persuade la population de désertir la campagne et de se réfugier à l'intérieur de la ville et entre les Longs Murs. Les Péloponnésiens en profitent pour ravager les zones rurales de l'Attique.

Mais en -430, une épidémie de « peste » dévastatrice se déclare à Athènes, au cours de laquelle Périclès meurt. Il était le seul à pouvoir imposer une politique unique à ses citoyens.

B. La démocratie socle d'un empire maritime

1. Le fonctionnement de la démocratie et ses limites



Les institutions athéniennes

Ces institutions bien que novatrices et appliquant un principe égalitaire entre les citoyens (isonomie) connaissent des limites.

Ainsi les femmes, les étrangers (métèques) et les esclaves sont exclus de la vie politique et des institutions, soit environ 300 000 personnes.

Par ailleurs, l'élection aux magistratures et notamment à la stratégie est réservée au plus riches. En effet, ces fonctions sont permanentes et requièrent des compétences précises.

2. Un système politique critiqué (voir point méthode étude de document)

La critique du système démocratique se révèle avec acuité dans les pièces de théâtre. Les politiques, la corruption de certains, la nostalgie d'un autre régime (l'oligarchie), sont autant de thèmes développés.

- **Aristophane** (444-336 av. J.-C.) tourne en dérision la politique et les goûts du démos athénien.
Exemple Les Guêpes, 422 av. J.-C.
- **Eschyle** (525-455 av. J.-C.) pose le double problème du droit et de la justice.
Exemple Les Perses, 472 av. J.-C.

3. Vers une thalassocratie

Sous la direction de Périclès, élu stratège quinze fois consécutives dans la deuxième moitié du V^e av. J.-C., Athènes a peu à peu transformé la ligue de Délos, créée pour résister aux Perses, en un empire maritime soumis à son pouvoir. Elle étend son influence autour de la mer Égée (colonies, clérouques). En 453 av. J.-C., sous prétexte qu'il n'est pas en sécurité, au milieu des eaux, le Trésor fédéral est transporté de Délos à Athènes, où il est mis sous la protection de la déesse Athéna et largement employé à des fins d'urbanisme (Parthénon commencé en 447 av. J.-C., Propylées, 3^e Long Mur,...). Il est géré par des trésoriers nommés par l'Ecclésia.

La plupart des membres de la ligue de Délos préfèrent acquitter tributs et taxes plutôt qu'entretenir une flotte et des troupes et laissent Athènes les protéger. Mais Athènes préfère des sujets à des alliés et des démocrates à des oligarques. Elle prend ainsi l'habitude de décider seule et mate les soulèvements qui ne manquent pas de se produire au sein de la ligue.

Au nom de la grandeur d'Athènes, Périclès défend l'impérialisme : la démocratie est conditionnée par le maintien de l'empire, la guerre est la conséquence de l'hégémonie. L'hégémonie est voulue par le démos et est nécessaire au bon fonctionnement de la démocratie (tribut) certains envisagent une modification constitutionnelle pour limiter la souveraineté du démos et l'influence des orateurs.

C. La remise en cause d'un système

1. La défaite contre Sparte

La guerre du Péloponnèse est une succession de sièges et de batailles navales, de victoires et défaites pour Athènes comme pour Sparte, sans qu'aucune d'entre elles soit décisive, mais les adversaires s'épuisent.

Avec l'aide de la Perse, Sparte vient à bout de la résistance athénienne. En 405 av. J.-C., la flotte athénienne est détruite à Aigos Potamos. Après un nouveau siège, se retrouvant sans navire, sans argent ni alliés, Athènes capitule et est obligée d'accepter les conditions de Spartes.

2. L'oligarchie, un « populisme » antique ?

Focus



Populisme

- ② Attitude politique qui vise à satisfaire les revendications immédiates du peuple sans objectif à long terme.

La situation liée à la guerre contre Sparte et ses conséquences dans la cité (famine, épidémie, arrêt du commerce) conduisent le peuple à se tourner vers des démagogues qui accusent la démocratie d'être responsable de cette situation. Pour s'emparer du pouvoir, ils accusent les démocrates, ou les philosophes qui défendent la liberté (rôle des sycophantes : délateurs publics).

Socrate préfère s'en tenir à sa propre conviction, sans égard pour la volonté du peuple, ni pour celle des oligarques. Il est accusé de ne pas croire aux dieux auxquels croit la cité, de vouloir introduire de nouveaux dieux et de corrompre la jeunesse. Aristophane, dans « les Nuées », en dresse un portrait satirique qui reflète les préjugés antiintellectuels de son auditoire : il peint un Socrate qui ne diffère en rien des autres intellectuels du temps : les sophistes. Socrate est condamné à mort en 33 av. J.-C., victime des oligarques au pouvoir.

3. Une expérience qui marque l'histoire

La démocratie à Athènes s'étend sur un siècle et malgré ses imperfections, ses limites (les femmes et les esclaves en sont exclus), elle représente une expérience unique qui met le peuple au cœur de la vie politique.

Les droits reconnus aux citoyens, la possibilité pour eux d'accéder à des responsabilités en dehors de leur fortune, va marquer un tournant dans l'histoire. L'égalité de tous devant la loi, la possibilité de débattre de ses idées, leur respect du choix majoritaire, sont autant de concepts qui vont inspirer des générations futures avec des réussites inégales.